

Période tragique dans l'histoire du Rhode-Island

Charles B. Quirk, o.p.

Volume 7, numéro 3, juin 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023048ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023048ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quirk, C. B. (1952). Période tragique dans l'histoire du Rhode-Island. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 7(3), 168-178.
<https://doi.org/10.7202/1023048ar>

Résumé de l'article

Cet article n'est qu'un court extrait d'une intéressante étude sur les problèmes de l'emploi au Rhode-Island de 1935-1950; il a pour but de faire connaître au lecteur l'évolution historique et économique de l'industrie du textile au Rhode-Island. L'auteur décrit la concurrence qui s'établit entre le Nord et le Sud; au début, minime, elle s'accrut dans la suite pour prendre des proportions désastreuses et amener ses conséquences funestes: diminution de la productivité, migration des moulins vers le Sud et chômage général. L'histoire du textile de la Nouvelle-Angleterre fournit l'exemple d'un système conforme au « laissez-faire » du capitalisme libéral: recherche du plus grand profit possible sans souci de responsabilité sociale. Ce système doit être soumis à la morale des affaires ou se détruire lui-même.

Période tragique dans l'histoire du Rhode-Island

Charles B. Quirk, o.p.

Cet article n'est qu'un court extrait d'une intéressante étude sur les problèmes de l'emploi au Rhode-Island de 1935-1950; il a pour but de faire connaître au lecteur l'évolution historique et économique de l'industrie du textile au Rhode-Island. L'auteur décrit la concurrence qui s'établit entre le Nord et le Sud; au début, minime, elle s'accrut dans la suite pour prendre des proportions désastreuses et amener ses conséquences funestes: diminution de la productivité, migration des moulins vers le Sud et chômage général. L'histoire du textile de la Nouvelle-Angleterre fournit l'exemple d'un système conforme au « laissez-faire » du capitalisme libéral: recherche du plus grand profit possible sans souci de responsabilité sociale. Ce système doit être soumis à la morale des affaires ou se détruire lui-même.

INTRODUCTION

En 1790, au moment où Samuel Slater établissait la première filature sur les bords de la rivière Blackstone et faisait de Pawtucket, R. I., le berceau de la révolution industrielle aux Etats-Unis, le Rhode-Island était dans une condition de prospérité telle qu'il pouvait franchir l'étape secondaire de son histoire économique. Le capital provenant du commerce avec l'Orient était assez abondant pour permettre l'établissement d'un village de filature en Nouvelle-Angleterre; on anticipait pouvoir retirer de la fabrication de tissus de coton des profits fabuleux. Le 19^e siècle fut témoin de la migration vers ces villages industriels des familles rurales marginales de la région auxquelles vinrent se joindre des immigrants irlandais et canadiens-français. Pendant cent vingt-cinq ans, ces villages et les usines environnantes furent protégés par les barrières tarifaires et la stabili-

QUIRK, CHARLES B., o.p., b.a., m.a.,
(Catholic University of Washington),
professeur en relations industrielles au
Providence College, Rhode-Island, et
docteur en Sciences Sociales (Uni-
versité Laval).

té de la rémunération du travail à cause de l'immobilisation de la main-d'oeuvre; cette agglomération en plus d'augmenter les profits déjà spectaculaires des propriétaires, constituait la principale source de revenu pour l'économie de la Nouvelle-Angleterre, en général et du Rhode-Island en particulier.

La montée des moulins du Sud

A l'avènement du 20^e siècle, cependant, le Sud, profitant de l'avantage qu'il avait d'être situé à proximité de la source de matière première, commençait à contester avec succès la domination de la Nouvelle-Angleterre sur le textile de coton. De nouveaux moulins furent érigés et outillés avec une machinerie très moderne dont la majorité fut achetée à crédit de manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre; la population rurale déprimée était fortement incitée à s'établir dans les villes-champignons de filature de Dixie. Apparemment confiants qu'un siècle de fabrication dans le textile et qu'une main-d'oeuvre expérimentée et stable leur permettraient de maintenir leur position favorable, les manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre continuaient à rencontrer la concurrence montante des moulins du Sud. Malgré une machinerie démodée et de vieilles usines, la production se maintint à un niveau assez élevé à cause de la docilité des ouvriers et du maintien de profits substantiels, jusqu'au jour où une génération moderne de travailleurs demandèrent que la convention collective fût substituée au traditionnel contrat unilatéral entre l'employé du textile et le propriétaire du moulin.

Attitude des manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre

L'ingéniosité Yankee semble s'être éclipsée au moment où la situation exigeait une acceptation réaliste des faits économiques existants. On aurait pu demander aux chefs d'unions et à leurs membres leur coopération pour faire face à la concurrence du bas coût de la main-d'oeuvre du Sud. Les manufacturiers du textile de coton de la Nouvelle-Angleterre, au contraire, lancèrent un effort suprême pour détruire les unions. Devant un tel échec et en face d'un déclin de productivité, déclin attribuable avant tout au rendement décroissant d'une machinerie démodée et d'usines plus vieilles encore, les manufacturiers de textile-coton de la Nouvelle-Angleterre auraient pu reconstruire sur de nouvelles bases et installer une nouvelle machinerie pour redonner sa puissance à la région qui l'avait fait naître. Au contraire, au cours de la décade de 1920, l'industrie du textile de la Nouvelle-Angleterre

commença à émigrer vers le Sud, qui, en 1950, lui avait enlevé 70% de son industrie et privé ses ouvriers de 156,000 emplois.¹

Laissant en arrière des usines vides et multipliant les villes fantômes, cette migration massive de l'industrie textile du coton au-dessous de la ligne Mason-Dixon, est la cause la plus significative du malaise qui étreint la Nouvelle-Angleterre. Dans cette brève étude, nous tenterons de décrire la répercussion de ce choc tragique sur l'économie du plus petit état de la nation américaine.

Perspective historique

Vers 1920, le Rhode-Island était dans une période de pleine prospérité, peu commune dans l'histoire des Etats-Unis. Cette prospérité, cependant, diminua considérablement dans les dix ans qui suivirent. En effet, isolée de son cadre historique, la perte de la suprématie de l'état dans la production des textiles de coton aux mains du Sud peut être attribuée aux désavantages de la concurrence, aux pressions imprudentes d'union, au désir de rapprocher les fabriques de coton de la matière première et à l'attrait très grand de commutation de taxes, exemption offerte par les états du Sud. Sans doute, chacun de ces facteurs a-t-il été partiellement responsable de cet état de chose; cependant, nous avons voulu tenter de faire une étude objective du point de vue historique de ce que nous croyons avoir été le véritable motif de cette migration du textile du Rhode-Island.

La prospérité de 1919 et 1920, comme il était inévitable, s'effondra dans la plus profonde dépression jamais connue avec toutes ses conséquences économiques déplorables: surplus de marchandises sur les tablettes et dans les entrepôts, crédit restreint, mise-à-pied de la main-d'oeuvre dans les entreprises et chômage général, etc. Toutefois les industries nouvelles de la radio, de l'automobile, des produits chimiques et électriques, toutes ensemble fournirent la force nécessaire pour empêcher l'économie de tomber dans l'abîme pendant les huit années suivantes. Les progrès technologiques considérables non seulement contribuèrent à substituer à l'emploi des ouvriers spécialisés et non spécialisés, la masse croissante des semi-spécialisés, mais stimulèrent la croissance de nouvelles régions industrielles et intensifièrent grandement le développement des centres historiquement industrialisés.

(1) *The New England Economy*, Council of Economic Advisers, Committee on the New England Economy, (U.S. Government Printing Office, Washington D.C., 1951), p. 19.

Pendant toute cette période « la grande finance américaine » exerçait une influence considérable. Elle s'était progressivement emparée des législatures d'état et de la nation par une bonne majorité républicaine conservatrice. Le droit de propriété primait sur les droits humains et la loi de l'offre et de la demande était inviolable et sacrée. Personne ne mettait sérieusement en doute la validité du libéralisme économique.

Anti-syndicalisme

Face à un anti-syndicalisme particulièrement haineux et triomphant, les ouvriers de la nation refusèrent de se joindre au travail organisé ou se retirèrent des rangs des unions: ce fut le déclin dans le mouvement ouvrier américain de 5,047,800 membres en 1920 à 3,000,000 à la veille de la dépression.² Les salaires gravitèrent autour de la moyenne horaire du temps de guerre; remplacés totalement ou partiellement par les nouvelles machines de la région, très peu de travailleurs, cependant, reçurent des salaires plus élevés. La journée de huit heures et la semaine de quarante heures furent adoptées par un bon nombre d'industries diversifiées, mais avec très peu de garantie de paiement pour le travail supplémentaire, sauf dans les secteurs de l'économie où les plus vieilles unions ouvrières étaient suffisamment organisées et puissantes. Vers 1921, d'après un rapport d'inspection de 7,748 établissements, le chômage absolu avait atteint 10% de la main-d'œuvre dans l'état. Du nombre total des chômeurs on comptait 10,472 hommes et 6,550 femmes.³ Nous concentrerons cependant notre attention sur l'industrie textile exclusivement.

Conditions de travail

En janvier 1921, l'industrie-textile de la Nouvelle-Angleterre réduisit les salaires de 22½%; l'année suivante, une menace d'une autre diminution de 20% était faite en même temps qu'une demande d'augmentation de la semaine de travail, de 48 à 54 heures. Les ouvriers de la Nouvelle-Angleterre, sous la direction des « Travailleurs Unis du Textile d'Amérique » (F.A.T.) entreprirent une longue grève qui éventuellement impliqua 125,000 ouvriers.⁴ Un groupe de propriétaires du

(2) PETERSON, Florence, (*The American Labor Movement*, Harper & Bros. New York, 1945), p. 56.

(3) *Twenty-Eighth Annual Report of Factory Inspection*, State of Rhode Island and Providence Plantations, January 1922, pp. 6-7.

(4) *The Textile Worker*, September, 1921, Vol. 6 No 6, p. 275; September, 1922, Vol. 10, No 6, p. 270.

textile de la Nouvelle-Angleterre, membres de « The National Cotton Manufacturers' Association », lors de sa réunion de janvier déclara qu'aucune autre baisse dans les salaires n'était envisagée, mais « que les moulins qui rabaisseraient commodément les salaires auraient l'entier appui moral et financier de l'Association des Manufacturiers ». ⁵ Au bout de 10 jours, date d'échéance de cette promesse de support, les filatures de coton de la Pawtucket Valley, R.I., annoncèrent une baisse de 20% des salaires et une augmentation des heures de travail, de 48 à 54 heures. Vingt-huit locaux des United Textile Workers déclenchèrent alors une grève qui impliqua pratiquement tous les moulins de la région.

Grève et conséquences

La campagne de grève était soutenue avec succès par des groupes de piqueteurs allant d'un moulin à l'autre dans un effort pour les tenir fermés. La police et la milice furent demandées, mais les grévistes ne voulurent point céder. Les semaines et les mois passèrent et l'industrie textile tout entière de la Nouvelle-Angleterre se trouva engagée dans la grève. Finalement le 23 août 1922, un des plus gros moulins de la Nouvelle-Angleterre consentit à révoquer la baisse de salaire et conséquemment plusieurs moulins suivirent l'exemple. Seuls les ouvriers du textile du Rhode-Island, cependant, semblent avoir réussi à obtenir le rappel des baisses de salaires et le rétablissement de la semaine de travail de 48 heures. ⁶ L'industrie textile du Rhode-Island s'en servit comme d'un prétexte, soit pour restreindre d'une manière drastique ses opérations, les cesser complètement ou commencer un exode vers le Sud.

Le déclin de l'industrie du Rhode-Island s'effectua dans l'espace de deux décades.

Un bon nombre, en effet, des propriétaires de l'industrie textile du coton du Rhode-Island, ne tenant aucunement compte de leurs responsabilités sociales vis-à-vis la communauté et les citoyens, cherchèrent dans le Sud à maintenir des conditions sociales, politiques et économiques qui leur permirent d'accumuler leur fortune au cours du 19^e siècle.

(5) LAHNE, *The Cotton Mill Worker*, Labor in the Twentieth Century Series, (Farrar & Rinehart, New York 1944), p. 208.

(6) LAHNE, op. cit., p. 209.

Statistiques éloquentes

L'histoire du déclin de l'industrie textile du Rhode-Island illustre bien les causes et les effets de la migration du textile de la Nouvelle-Angleterre. On ne s'arrêtera qu'à quelques statistiques très significatives. La réduction des fuseaux s'opéra davantage dans la section des marchandises tissées que dans les sections de laine filée et de fil. L'année 1923 fut l'année record pour la production textile et en Nouvelle-Angleterre et au Rhode-Island. Au cours de cette année, les moulins de textile de coton de la Nouvelle-Angleterre comptaient 18,930,000 fuseaux alors qu'au Rhode Island on n'en retrouvait que 2,867,708.⁷ Vers 1940, la part de filage (spindlage) de Nouvelle-Angleterre était de 6,000,000 contre le Rhode-Island qui en avait 841,306.⁸ De 1921 à 1938 à travers la Nouvelle-Angleterre, les heures de filage actif passèrent de 18,387,000 en 1921 à 5,918,686 en 1938.⁹ A la même période, au Rhode-Island, il y eut baisse de 6,985,000 heures en 1923 à 1,930,000 heures en 1932 et augmentation jusqu'au niveau de 3,309,000 en 1937, mais chute à 2,905,000 en 1939.¹⁰ Le nombre des établissements pour fabrication d'effets tissés, de laine filée et de fil fut réduit de 153, en 1923, à 30, en 1937,¹¹ et le nombre des salariés tomba de 33,993 en 1923 à 12,000 en 1938.¹²

Pendant cette même période, le Sud augmenta considérablement son filage sur place, de 4,3 millions en 1890 à 19 millions en 1930. Le filage actif dans le Sud fut de 16,310,360 en 1923 et de 18,128,000 en 1938,¹³ mais aux Etats-Unis le filage fit une chute, du sommet de 36,260,000 en 1923 à 24,774,004 en 1938.¹⁴ En 1940, toutefois, le Sud comptait avec la part de 24% de la Nouvelle-Angleterre 73% du filage sur place.¹⁵ En dépit de la réduction de fuseaux, l'industrie du textile-coton était hautement demeurée concurrente, mais en grande partie parce qu'elle avait augmenté de 49% la production moyenne par heure par homme pendant la période de 1928-1936.¹⁶

(7) *Cotton Production and Distribution*, Season of 1945-52, Bulletin 158, Bureau of the Census, Washington, D.C., p. 28; Season of 1938-39, Bulletin 176, p. 24.

(8) *Ibid.*, Season of 1938-39, Bulletin, 176, p. 27.

(9) *Ibid.*

(10) *Ibid.*, p. 35.

(11) *Biennial Census of Manufactures*, 1923, p. 200; 1937, p. 287.

(12) *Ibid.*, p. 202.

(13) *Cotton Production and Distribution*, Season of 1938-39, Bulletin 176, p. 27.

(14) *Cotton Production and Distribution*, Season of 1938-39, op. cit.

(15) *Statistical Abstract of the United States*, Bureau of the Census, Washington, D.C., 1940, p. 860.

(16) *Wages in the Cotton Goods Manufacturing*, A.F. HINRICHs, Bulletin 663, U.S. Dept. of Labor, Bureau of Labor Statistics, Washington, D.C., p. 47.

Circonstances entourant la migration

La croissance de l'industrie-textile provient en grande partie des efforts faits par les états du Sud pour mettre à profit leur proximité de la source de matières premières; il faut cependant, y ajouter l'aide évidemment substantielle que les états du Nord lui ont apportée pour l'établissement de l'industrie et de son développement ultérieur. Avant 1923, cette aide semble avoir pris la forme d'acceptation par les gens du Nord de valeurs mobilières en paiement de la machinerie prêtée et des services rendus. En 1923, la migration substantielle des usines de la Nouvelle-Angleterre semble avoir débuté par l'établissement de six moulins du Rhode-Island au-dessous de la ligne Mason-Dixon. Trouvant les ouvriers organisés non désireux de retourner au salaire et aux conditions de travail d'une ère révolue, plusieurs propriétaires simplement « plièrent bagages » et sortirent de l'Etat. Les Jenckes, Goddards and Knigts, puissances reconnues du textile dans le Rhode-Island pendant plusieurs décades, furent affectés par cet ajustement. Les six compagnies qui établirent des succursales dans le Sud furent Manville-Jenckes Co., Goddard Brothers, Franklin Process Co., United States Knitting Co., Clyde Mills and the United States Finishing Co.¹⁷ D'un bout à l'autre de la Blackstone Valley et la Pawtucket Valley, sites historiques de l'origine du textile et de sa croissance spectaculaire, les villes fantômes, privées de leur seul moyen de support, se multipliaient au rythme des déménagements consécutifs et des fermetures encore plus nombreuses.

Avantages et inconvénients

Les apologistes de l'industrie textile-coton du Rhode-Island ont maintenu que les avantages de la concurrence du Sud, provenant de la proximité des matières premières, d'échelles plus basses de salaires, des privilèges de taxes, et de l'absence de pression syndicale aidaient sérieusement le Nord dans la production avantageuse de coton. La rationalisation de cette migration, cependant, ignore complètement certains faits qui sont manifestement inhumains. Il est vrai que la proximité des plantations de coton réduit matériellement les coûts de production, mais l'éloignement des marchés du produit fini augmente évidemment les coûts de transport et tend à annuler le gain provenant de l'emplacement avantageux.

(17) *The Providence Journal*, January 1st, 1924.

Féodalisme industriel

Les salaires dans le Sud ont été approximativement de dix à quinze cents par heure inférieurs à ceux des travailleurs du Nord; ceci, toutefois est attribuable seulement à la création dans le Sud de ces « villages de coton », qui reproduisirent toutes les caractéristiques de l'institution de la Nouvelle-Angleterre au 19^e siècle. Obtenant leur main-d'œuvre de fermes improductives de la région du Sud, les propriétaires de filature, dans la dernière partie du 19^e siècle, imitèrent chaque phase du développement des « villages de coton » de la Nouvelle-Angleterre, et allèrent au-delà de ce prototype pour établir en plein vingtième siècle un féodalisme industriel presque incroyable. Il a été bien décrit par une autorité célèbre: ¹⁸

« Le « village-coton » du Sud est plus qu'une simple affaire de maisons du moulin et de magasins de la compagnie. C'est encore plus qu'une unité économique, car, par nécessité et à dessein, il est devenu une unité sociale tout aussi bien qu'économique. Travailler au moulin, vivre dans une maison du moulin, et acheter au magasin du moulin constituait le tout de la vie économique du travailleur et de sa famille dans le « village de coton » — et au milieu de ce « village de coton », la famille devait s'attendre à trouver sa vie culturelle et sociale tout aussi bien. »

Une étude du Bureau des Statistiques du Travail faite en 1934 indique que 79% des employés du textile du Sud demeuraient dans les maisons appartenant au moulin. ¹⁹ Les efforts tentés par les unions ouvrières pour franchir les barrières de la mentalité du « village de coton » au sein duquel régnaient un défaut notoire d'instruction et une défiance typique du Sud vis-à-vis des mouvements libéraux, ont été caractérisés par la violence et un progrès extrêmement lent. Récemment un officier de la Textile Worker's Union of America (C.I.O.) déclara que 600,000 ouvriers du textile dans le Sud n'appartiennent à aucune union. L'année 1920 marqua le sommet de la syndicalisation dans le textile-coton. Elle atteignit 110,000. ²⁰

Il affirmait également que les travailleurs du textile du Sud sont plus compétents que leurs rivaux du Nord, ce qui est probablement

(18) LAHNE, op. cit., p. 50.

(19) *Monthly Labor Review*, United States Department of Labor, Bureau of Labor Statistics, Washington, D.C., June 1936, pp. 1493-1495.

(20) *The Evening Bulletin*, Providence, R.I., June 4th, 1951.

vrai. Mais, si cette assertion est vraie, elle apparaît alors comme une accusation contre les propriétaires du Nord.

Structure des moulins

A bien observer l'état des filatures du Rhode-Island on remarque que les rares nouvelles machines installées pendant les deux dernières décades ne peuvent jamais compenser l'imperfection de la disposition matérielle dans presque tous ces moulins. En fait, depuis la deuxième décade du siècle présent, on s'est efforcé d'accroître l'usage des fabriques existantes et de leur équipement disponible, aussi longtemps que les périodes occasionnelles de prospérité partielle rendaient leur emploi temporairement rentable. L'amortissement des usines et des machines, généralement, n'a pas résulté dans un remplacement adéquat. Tout au plus, y a-t-il eu préservation du « status quo ». Dans les moulins du Sud, au contraire, pratiquement tout l'équipement est moderne et installé dans des constructions qui permettent d'obtenir le meilleur résultat possible des techniques de production massive.

Effet de la migration et de la diminution de production

La migration de moulins vers le Sud et la diminution de la production dans ceux qui restaient eurent des conséquences tragiques sur la main-d'oeuvre du Rhode-Island. Elle provoqua un ajustement défectueux dans le marché du travail, dont les proportions s'accrurent au cours des années suivantes de la décade. Elle est à la racine de l'état pitoyable des travailleurs du Rhode-Island pendant la grande dépression de 1930 et continue à être aujourd'hui un problème insoluble pour les agences de l'Etat. Alors que le textile-laine, avec 98 établissements employant 24,000 ouvriers en 1930,²¹ demeura pratiquement in affecté par l'exode du textile-coton, la masse des travailleurs oisifs du textile s'accroissant produisait un effet contraire sur la main-d'oeuvre du textile-laine. Evidemment, la pression qui pouvait être exercée ici avec succès par les unions demeurerait minime, aussi longtemps qu'autant de gens sollicitaient de l'emploi et étaient consentants à accepter des salaires de subsistance et de longues heures de travail plutôt que de mourir de faim. Cette situation était similaire dans la soie et la rayonne dont les 43 établissements employaient 7,589 ouvriers.²² Vers 1930, un grand nombre d'ouvriers de la laine, de la rayonne et de la soie s'ajoutèrent à la masse immuable des ouvriers du coton.

(21) *Biennial Census of Manufactures*, 1929, p. 477.

(22) *Biennial Census of Manufactures*, 1929, p. 477.

Chiffres intéressants

Les statistiques des diverses catégories industrielles révèlent qu'en 1929 aucune nouvelle industrie de dimension comparable à celle de l'industrie agonisante du textile-coton n'était venue au Rhode-Island dans les années intermédiaires depuis 1923. L'industrie du textile-coton et des produits subsidiaires employait en 1929, 25,000 personnes dans 55 usines.²³ La Caroline du Nord, cependant, à elle seule, occupait 92,000 travailleurs dans 359 établissements pour les mêmes fins.²⁴ La production de laine se classait au rang suivant au point de vue de la main-d'oeuvre. L'industrie de la joaillerie engageait 10,300 ouvriers dans 244 des plus importantes petites usines. Les fonderies, les ateliers d'outillage et de machinerie employaient 4,000 personnes dans 73 établissements. Les produits de caoutchouc requéraient le travail de 2,000 personnes dans 7 unités. La teinturerie et le finissage de textile retenant les services de 9,000 travailleurs, alors que les fabriques de machine de textile les renaient de 3,771. Aucun des 1,701 établissements manufacturiers qui restaient n'employait plus de 2,000 ouvriers chacun et la plupart de ces firmes avait une main-d'oeuvre de quelques centaines seulement. L'emploi total pour la fabrication en 1929 s'élevait à 126,068 personnes.²⁵

En 1929, le salaire annuel moyen pour les ouvriers du coton était de \$763 tandis que celui des travailleurs de toutes les industries manufacturières était de \$1,315. La moyenne pour les ouvriers de la laine atteignait \$1,117, pour ceux de la soie et rayonne, \$1,054, pour ceux de l'acier et du fer, \$1,742, alors que la moyenne pour les ouvriers de l'automobile s'élevait à \$1,621.²⁶ La semaine de 48 heures dominait généralement dans l'industrie américaine.

Comme le Rhode-Island traversait l'année 1930, des 30,000 personnes qui postulèrent des emplois au Bureau de placement de l'Etat, seulement 3,438 furent placées.²⁷

Incidence sociale

La plus inquiétante incidence de cette phase de l'économie du Rhode-Island, est peut-être que l'histoire est en voie de se répéter.

(23) Ibid., p. 476.

(24) Ibid., p. 488.

(25) Ibid., p. 476.

(26) *Report of the Cabinet Committee on the Cotton Textile Industry*, Senate Document 126, p. 53.

(27) *Report of the Commissioner of Labor*, State of Rhode Island and Providence Plantations, 1930, p. 37.

L'industrie du textile-laine, très concentrée dans le Massachusetts et dans le Rhode-Island menace fortement de suivre le chemin du textile-coton vers le Sud. Bien qu'officiellement, la position de l'industrie de la laine soit attribuée à des prétendues difficultés provenant de la répartition du travail et des différences de salaires, le problème fondamental nous apparaît clairement comme en étant un de productivité. Les entreprises de textile-laine employèrent le surplus d'ouvriers, abandonnés par l'exode de l'industrie du coton, et furent stimulées durant la décade par l'aide directe ou indirecte du gouvernement. La plupart, sauf quelques exceptions, négligèrent de moderniser suffisamment leurs usines et leur machinerie. Parlant à l'« Advertising Club of Boston » en mars 1951, Walter Wheeler, président du « Management's Council » de la Nouvelle-Angleterre, insista sur ce fait quand il déclara: « La Nouvelle-Angleterre, plus que tout autre partie du pays, se doit d'améliorer son industrie. Plusieurs de nos constructions ont de 40 à 60 ans d'existence et s'adaptent pauvrement et inefficacement aux méthodes modernes de production. »²⁸

CONCLUSION

On pourrait penser que la tragique histoire de l'industrie du textile de la Nouvelle-Angleterre dans sa recherche du plus grand profit possible n'est, après tout, qu'un développement normal selon la ligne d'un régime de capitalisme libéral. Ceci est évidemment vrai. Toutefois, il doit être également évident qu'une industrie qui essaie de justifier son manque tragique de responsabilité sociale en faisant appel à un processus économique traditionnel, consolide grandement la position de ceux-mêmes qui condamnent le système de l'entreprise libre en tant que système. Heureusement, l'histoire du textile de la Nouvelle-Angleterre n'est pas un cas typique de l'entreprise américaine moderne. Elle fournit, toutefois, un exemple concret d'une contradiction inhérente à un système, système dont la plus grande réalisation a été de fournir le plus de biens et de services pour le plus grand nombre de gens. Celui-ci doit consentir à appliquer constamment la loi morale sur le marché, sinon il se détruira lui-même inévitablement. *

(28) The Providence Evening Bulletin, March 27th, 1951.

(*) "The Origin, Development and Problems of the Rhode Island United States Employment Service 1935-1950". Thèse présentée pour un doctorat en sciences sociales, à l'Université Laval, septembre 1951 par Charles B. Quirk, o.p., Providence College.